

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre

Conception **Claire Laureau** et **Nicolas Chaigneau**

Interprétation : **Julien Athonady, Nicolas Chaigneau, Claire Laureau, Marie Rual**



du 7 au 29 juillet à 15h

au 11

Contact presse : Zef

REVUE DE PRESSE

Isabelle Muraour | Samantha Lavergnolle | Margot Pirio | Wafa Ait Amer

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



Les journalistes venu.e.s

PRESSE ÉCRITE :

- Olivier Ubertalli
- Etienne Sorin
- Isabelle Pulmhans

Le Point
Le Figaro
Le Vif L'express

PRESSE WEB :

- Youness Bousenna
- Nathalie Yokel
- Delphine Baffour
- Delphine Ameline
- Victor Insian
- Célia Jaillet
- Emmanuel Serafini
- Louise Chevillard
- Yonnel Liégeois
- Nicolas Thevenot
- Frédéric Perez
- Michèle Bigot
- Marie-Claire Poirier
- Béatrice Chaland
- Lou Lefevre
- Olivier Lallemand
- Joël Wirstel
-

La Provence
La Terrasse
La Terrasse
La Terrasse
IO Gazette
Le Bruit du Off
Le Bruit du Off
La Terrasse
Chantiers de culture
Un fauteuil pour l'orchestre
Spectatif
Madinin'Art
A bride abattue
BC le rideau
Ce Soir sur Seine
Quelle ambiance tv
Stallifact

PRESSE RADIO :

- Marion Thibaut
- Gisèle Bihan
- Didier Blons
- Henry David Cohen

Radio Campus Scène Ouverte
Radio Albatros Le Havre
Hope Radio
Dynamic Radio

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre : délicieusement hilarant

Par Youness Bousenna



Les dialogues de cette pièce sont tous inintéressants... Mais ici, c'est un compliment. Car *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre*, dont le titre résume l'esprit délicieusement décalé de cette création qui s'autodéfinit comme "une traversée du vide", se compose uniquement de moments que nous aurions préféré... ne pas vivre : être coincés dans des conversations pénibles.

Dans un décor épuré (quelques chaises), quatre comédiens enchaînent des saynètes de la vie quotidienne. Il y a celui qui digresse, celui qui met cinq secondes à prononcer un mot, l'hyper-pédago qui s'attarde sur des évidences, le pédant insupportable... Autant de gênes sociales qui sont ponctuées par des scènes très libres, comme le mime d'une partie de ping-pong et des pauses musicales. Ainsi, par petites touches, la pièce offre un panorama à la fois subtil et hilarant, qui a l'intelligence de parodier sans jamais caricaturer.

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre, Théâtre 11. Avignon,
Jusqu'au 29 juillet (relâches le 12, 19, 26), à 15h (durée : 1h)
8 à 20 euros

Réservations au 04 84 51 20 10 et www.11avignon.com.

la terrasse

AVIGNON / 2022 - ENTRETIEN / CLAIRE LAUREAU & NICOLAS CHAIGNEAU

Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)



AVIGNON OFF/ 11• AVIGNON /
CLAIRE LOREAU ET NICOLAS
CHAIGNEAU

26 juin 2022

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau se focalisent dans un opus loufoque sur leur passion du mouvement : un théâtre du détail, de la situation, de l'esquisse...

D'où vient ce titre un peu surréaliste ?

Claire Laureau : En fait, c'est la première partie d'un diptyque, intitulé *Le Vide* dont le deuxième volet intitulé *Dernière* est actuellement en création. Les Tilleuls, c'est un village près d'Étretat. Nous étions en voiture et Nicolas a affirmé que la plage des Tilleuls était vraiment agréable, les galets étant plus petits... et notre régisseur a dit « non, ils ne sont pas plus petits qu'au Havre ». Ça a généré un débat d'un quart d'heure sans aucun intérêt. Moi, j'étais derrière et ça m'a fait sourire. Après *Les Déclinaisons de la Navarre*, notre pièce précédente, très écrite, tirée au cordeau, nous avons commencé à répertorier une multitude de personnages, de situations caricaturales, de types de dialogue évoquant chacun à leur manière une certaine forme de bêtise...

« LE SPECTATEUR DOIT POUVOIR SAISIR LE PROPOS À TRAVERS LES CORPS, LEUR TONICITÉ, LA POSTURE, L'HUMEUR DES PERSONNAGES. »

Pourquoi ce thème de la bêtise, de la futilité ?

C.L. : Au départ, il y avait beaucoup d'autodérision, comme si nous étions assis à une terrasse de café et que nous nous amusions des défauts des autres et de nous-mêmes. Au fil de la

création, il est apparu d'autres strates, poétiques, absurdes, avec une dimension dramatique, des situations qui peuvent dégager de la gêne, une solitude aussi...

Nicolas Chaigneau : Nous avons commencé à improviser en duo ces personnages et ces situations de manière très naïve, à l'occasion d'une restitution publique à Cherbourg en 2019. Et nous avons décidé de continuer le projet à quatre. C'est un projet qui nous apprend beaucoup, nous voulons être le plus honnête possible pour faire apparaître toutes les épaisseurs, et non le seul aspect comique. Ce n'est pas un regard critique sur le monde ni une façon de se moquer des gens.

Comment équilibrez-vous texte et geste ?

C.L. : Nous plaçons la danse dans le travail de l'espace, les postures, le timing, les respirations entre nous, mais il n'y a pas de gestes chorégraphiques dans la pièce.

N.C. : Au final, le texte est quasi secondaire. Idéalement, la pièce devrait être comprise par des gens qui ne parlent pas français. Le spectateur doit pouvoir saisir le propos à travers les corps, leur tonicité, la posture, l'humeur des personnages. L'humour ne vient pas du texte mais de la tension entre les différents personnages, du rythme, de la musicalité. Nous avons vraiment construit la pièce de manière musicale, rythmique.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)
du jeudi 7 juillet 2022 au vendredi 29 juillet 2022

Avignon Off. Le 11 · Avignon

11 boulevard Raspail

à 15h, relâche les 12, 19 et 26 juillet. Tél. : 04 84 51 20 10.

la terrasse

Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable) des pjpp, un théâtre de mots et de gestes poétique et désopilant



11-Avignon / Conception Claire Laureau et Nicolas Chaigneau

Publié le 22 juillet 2022 - N° 301

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, alias les pjpp, auscultent conversations futiles et situations anodines dans un théâtre de mots et de gestes hilarant et délicieux.

Il y a cet ami qui nous bassine avec ses problèmes domestiques et qui de digressions en digressions raconte sa vie dans un torrent de mots que nul ne peut contenir. Cet autre qui au restaurant ou dans la salle d'attente prend à partie des inconnus. Celui qui aigüise un peu trop son esprit de contradiction et celui qui nous entretient des heures sur le pas de la porte. Ou même celui qui nous met mal à l'aise à force de rabaisser sa femme lors d'un dîner. De ces scènes anodines mille fois rencontrées, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau font un théâtre de paroles et de gestes absurde, poétique et hilarant.

Mille épisodes vécus

Accompagnés sur scène de deux comparses, ils se moquent avec bienveillance et autodérision de ces situations quotidiennes, de nos conversations un peu niaises, leur gestuelle en disant aussi long que leurs mots. Chantant, parlant, reconfigurant chaque fois le plateau, ils enchaînent les saynètes à toute berzingue, et l'on reconnaît avec délectation, et un certain embarras parfois, mille épisodes vécus. Alors, les galets au Tilleul sont-ils vraiment plus petits qu'au Havre ? Parce que franchement, l'océan ne va pas trier les galets, si ?

Delphine Baffour

Chantiers de culture

18/07/2022 · 07:00

[↓ Sauter aux Commentaires](#)

Chutes, envols et... galets !

Jusqu'au 26/07 pour l'un, au 29/07 pour l'autre, le théâtre de la Manufacture et le 11*Avignon présentent respectivement *Soudain, chutes et envols* et *Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre*. Deux spectacles à l'humour parfois déjanté, où la légèreté de l'un frise avec l'absurdité de l'autre. Servis par de jeunes interprètes au tonus survitaminé.



Un délire verbal qui n'en finit pas non plus avec les **quatre incongrus qui l'affirment sans ambages, ni discussion possible, [Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre](#)** ! Et d'ajouter d'ailleurs, pour ceux qui en douteraient, que c'est justement ce qui rend la baignage bien plus agréable... Une discussion sans intérêt, diriez-vous ? Affirmatif, ce qui en fait donc charme et nécessité, ce qui confirme son degré de pertinence : **parler pour ne rien dire est une affaire trop sérieuse et de trop grande**

importance pour être confiée à la bouche de n'importe qui.

Jeux de mots et jeux de chaises, une dizaine sur le plateau, s'enchaînent ainsi à grande vitesse ! **Une overdose de mots scandés ou chantés qui s'étirent en folles envolées à ne jamais tarir, un charivari de propos sur tout et rien** échangés entre les quatre jeunes interprètes où le non-sens prend au final sens pour le public estomaqué et éberlué par tant de virtuosité à enfiler et déclamer les futilités. Et de s'interroger en retour sur la banalité et l'incohérence pour nombre de nos dialogues et débats quotidiens... Assis, debout, couchés ou enlacés, en solo ou duo, [garçons et filles](#) nous entraînent dans une danse des mots, une ronde ubuesque où **le vertige du verbe nous projette dans un absurde langagier des plus jouissifs** ! Un rythme endiablé, un humour corrosif qui électrise les corps pour nous projeter dans un autre monde, le mystère de la parole et le secret de l'alphabet.

Yonnel Liégeois

Ecrit par Victor Inisan – 19 juillet 2022

Tunnel du verbe

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)



© Julien Athonady

Variation autour des tunnels dans une conversation (celui qui continue indéfiniment la conversation alors que tout le monde veut partir ; celui qui s'épanche dans une anecdote trop longue ; celui qui par esprit de contradiction, réfute tout ce qui se dit sans pourtant argumenter), « Les Galets au Tilleul... » *debunke* le risque primordial du projet : on ne s'emmerde pas du tout devant des dialogues pourtant

emmerdants à souhait ; c'est déjà pas mal. Ceci pour au moins trois raisons : la structure en courtes scènes qui empêche chaque tunnel de s'enfoncer dans des abysses de l'ennui ; le régime de jeu qui, tout en conservant des situations prédéfinies, laisse libre cours à l'improvisation ; et enfin les interludes (chant et danse) qui aèrent la dramaturgie, d'autant que Claire Laureau et Nicolas Chaigneau sont danseurs de formation. L'œuvre est un succès parce qu'elle contredit son objet : le chiant devient hilarant, le banal, presque transgressif, à mesure que l'on se reconnaît dans les tics de langage et autres expressions pénibles des personnages. Paradoxalement, c'est aussi l'impasse du spectacle, dont la réception consiste surtout en une sorte de béate identification : en séparant les conversations des interludes (postures incongrues, écoute musicale, chants burlesques), « Les Galets au Tilleul... » ne confine que très rarement au surréalisme, dont il mêle pourtant les ingrédients. Le spectacle trouve de l'extraordinaire dans le quotidien – habile manœuvre -, mais il se clôt tout de même avant de le transcender.

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)

Genre : Danse, Théâtre

Conception/Mise en scène : Claire Laureau, Nicolas Chaigneau

Distribution : Claire Laureau, Julien Athonady, Marie Rual, Nicolas Chaigneau

Lieu : 11 Avignon (Avignon)



« LES GALETS AU TILLEUL... », UN ETC. DONT ON NE SE LASSE PAS

Vendredi 8 juillet - Célia Jaillet

lebruitduoff.com – 8 juillet 2022

AVIGNON OFF 2022 : Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre – Laureau et Chaignaud – Au Théâtre 11 à 15h.



« Et elles parlaient, parlaient toujours, répétant les mêmes choses, les retournant, puis les retournant, d'un côté puis de l'autre, les pétrissant, les pétrissant, etc. etc. » Dans les *Tropismes* de Nathalie Sarraute on se retrouve nez à nez avec un monde dans lequel on a le visage englué : le quotidien est une scène, mal éclairée, où les

discours stéréotypés s'attachent à nous ennuyer avec une constance qui nous les rend habituels et plus du tout effroyables, drôles ou dramatiques. Sorties de leur contexte des paroles aussi absentes d'elles mêmes surprennent et cette mise à distance est proposée par le spectacle de Claire Laureau et Nicolas Chaignaud qui renouvelle les rabâchements de Sarraute hors du livre, sur une scène dépourvue de tous ses artifices sociaux. Les spectateur-ices n'auront que quelques chaises où accrocher leurs regards pendant que s'épuisent leurs oreilles contre différentes loghorées, concentrées à savoir si les galets sont comme le titre l'indique ou pas, si les piscines sans chlore existent, etc. etc.

L'un dépose des briques de silence entre chaque mot pour un suspens sans fondation, l'autre rit et commente chaque intervention de son mari et celui-là empêche ses amis de partir à force de « *ah oui faut que je dorme moi aussi, parce que demain je me lève tôt, on va faire une rando, avec vous savez celui qui m'avait aidé pour le etc. etc.* » Si les différentes situations de langage ont été figées avec précision, le texte n'a pas de guillemets, n'a pas été immobilisé, ce qui permet aux comédiens de circuler avec naturel à l'intérieur (en ont-ils besoin ? ils jouent vraiment très bien).

Donc : du déjà vu, déjà dit, déjà entendu, du trop, du pas assez, mais rien ne part pas à vau-l'eau, il y a ces sons de tambour par exemple qui dynamisent la structure et se répercutent dans les corps, efficaces quand il le faut, vrais, authentiques quand ils sont faux. Leurs chorégraphies implacables se ressemblent, renforcent l'uniformisation des êtres tout en restant dotées d'une grande force. Si la narration de certains week-ends se fait en dansant, si on a le droit (nous aussi) de passer du coq à l'âne sans prétendre subjuguier un auditoire, alors la futilité n'est plus si grave, le dérisoire est un poème qui rit et les galets finissent en ricochets. « Et elles parlaient, parlaient toujours, répétant les mêmes choses, les retournant, puis les retournant, d'un côté puis de l'autre, les pétrissant, les pétrissant, etc. etc. » Dans les *Tropismes* de Nathalie Sarraute on se retrouve nez à nez avec un monde dans lequel on a

le visage englué : le quotidien est une scène, mal éclairée, où les discours stéréotypés s'attachent à nous ennuyer avec une constance qui nous les rend habituels et plus du tout effroyables, drôles ou dramatiques. Sorties de leur contexte des paroles aussi absentes d'elles mêmes surprennent et cette mise à distance est proposée par le spectacle de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau qui renouvelle les rabâchements de Sarraute hors du livre, sur une scène dépourvue de tous ses artifices sociaux. Les spectateurs n'auront que quelques chaises où accrocher leurs regards pendant que s'épuisent leurs oreilles contre différentes loghorées, concentrées à savoir si les galets sont comme le titre l'indique ou pas, si les piscines sans chlore existent, etc. etc.

Célia Jaillet

**LE BRUIT
DU OFF**



J'Y VAIS/JE FUIS : Le véritable GUIDE DU FESTIVALIER, sans langue de bois. La rubrique iconique du Bruit du Off depuis 2010, un « Guide du Off » avant la lettre, suivie par 998 000 lecteurs en 2021. Vous savez comment ça marche ? « J'y vais » sont les spectacles vraiment bien ou plus que bien auxquels nous avons assisté. Les « Je fuis » sont les spectacles nuls ou les théâtres indécents que nous vous conseillons sérieusement d'éviter (après vous faites comme vous voulez...). Ceux qui n'apparaissent pas, même s'ils ont été chroniqués par nos journalistes, sont ceux qui n'entrent pas dans la première catégorie, mais ne méritent pas de subir l'opprobre de la seconde... « **Jy vais / Je fuis** » la rubrique phare du BDO depuis 12 saisons, garantie sans concession ni complaisance*...

– **J'y vais** : « Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre » au 11, un truc un peu ovni mais très bien. A voir. (article)



AVIGNON OFF 2022 : NOTRE « TOP 20 » AU 21 JUILLET

Posted by [redaction](#) on 21 juillet 2022 · [Laisser un commentaire](#)



lebruitduoff.com – 21 juillet 2022

AVIGNON OFF 2022. NOTRE « TOP 20 » au 21 juillet.

Voici notre « TOP 20 » provisoire, au 21 juillet. Important : ces spectacles apparaissent dans l'ordre dans lequel nous les avons vus, ils ne sont pas classés par ordre de préférence...

- Élise – la trilogie – Élise Noiraud – **Le Transversal**
- **Un ennemi du peuple** – Guillaume Gras – **Le 11 Avignon**
- **Macadam Circus** – Antoine Laubin – **Jardin du Musée Angladon**
- **Tom na fazenda** – Rodrigo Portella – **La Manufacture**
- **Des femmes respectables** – Alexandre Blondel – **Théâtre Golovine**
- **The Game of Nibelungen** – Manu Moser – **Le 11 Avignon**
- **Ex-pose(s)** – Héla Fattoumi et Eric Lamoureux – **Collection Lambert**
- **Au non du père** – Ahmed Madani – **Le 11 Avignon**
- **De vos yeux** – Julien Bouffier – **Théâtre du Train Bleu**
- **La Belle Scène Saint Denis** – Programmes 1 et 2 – **La Parenthèse**
- **Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars ?** – Carole Thibaut
- **Conservatoire**
- **On ne parle pas avec des moufles** – Denis Plassard – **Théâtre Golovine**
- **Fin de Partie** – Jacques Osinski – **Théâtre des Halles**
- **Un spectacle** – Laura Fouqueré et Cyril Olivier – **La Manufacture**
- **Olivier Masson doit-il mourir ?** – François Hien / l'harmonie Communale – **Théâtre du Train bleu**
- **Le portrait de Raoul** – Marcial Di Fonzo Bo – **Le 11 Avignon**
- **Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?** – Solot et De Candido – **La Manufacture**
- **Les galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre** – Laureau et Chaignaud – **Le 11 Avignon**
- **Tout ça pour l'amour** – Julien Poncet – **Théâtre des Doms**
- **Le Facteur Cheval ou le rêve d'un fou** – Alain Leempoel – **Théâtre des Halles**

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Mardi 28 juin 2022

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, à la MC93, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

fff article de **Nicolas Thevenot**



© Wilfried Lamotte

Elle est cette jeune femme assise à l'avant-scène, cheveux attachés, inquiète, polo orange vintage, regard baissé, pantalon taupe, balançant d'une faible amplitude sa jambe croisée, se caressant, par intermittence, les bras, qu'elle a croisés. Ce que l'on appellerait langage corporel, mais qui est ici bien plus que cette chose miséreuse que la psychologie a complètement galvaudée pour n'en faire qu'une peau de chagrin. Ici, les corps ont une vie, ils ont leurs oublis, leurs envies, ils prennent leurs aises, ils rayonnent. Ils induisent un être animal quand la société s'en méfie. Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (nous ferons désormais simplement référence à Les Galets...) connaît cette chose rare : respirer la vie.

Constitué de presque rien, Les Galets... embrasse le tout de la communauté humaine. Quelques chaises d'école et quatre interprètes (Julien Athonady, Nicolas Chaigneau, Claire Laureau, Marie Rual) suffisent à faire exister cette sorte de bréviaire, à la Bouvard et Pécuchet, de la comédie

humaine. A quatre, il est possible de se partitionner, à deux contre deux, ou trois contre un, ou de se rassembler en un tout, toujours instable. Si Les Galets... développe sa matière textuelle, à la manière de banales conversations très réalistes, et fait ressortir ces travers qui nous font sourire, et souvent rire, à la manière des Caractères de La Bruyère, l'attention, ou mieux dit : l'intention, s'inscrit dans les corps en présence. La singulière petite musique de chambre orchestrée par ces interprètes virtuoses prend la physicalité d'un corps, étrange, se mouvant, entre pulsions, et répulsions, façonné par ce cortège d'êtres papotant. Et si l'on pense à Christoph Marthaler, ce n'est pas seulement pour ces chants en chœurs, pour Bach (Que ma joie demeure !), mais parce que fondamentalement il y a du corps dans la musique des voix, et de la musique dans la danse silencieuse des corps immobiles, ou si peu mobiles. Il y a enfin des présences magnifiques, d'une finesse troublante, quand pourtant tout est écrit au cordeau, au souffle près, et que pourtant tout palpète, et crépite du premier feu.

Ainsi programmée par Les Rencontres Chorégraphiques, certains pourraient s'étonner de ce qu'une telle proposition entre dans le champ de la danse quand elle a le paraître (le texte) du

théâtre. Tout est affaire de point de vue et de perspective. Car, au-delà des mots, qui ne sont que l'écume des corps en mouvement, Les Galets... se regarde avant tout comme un jeu de quilles, comme une cinématique des affects humains quand nous faisons société, comme un champ de forces magnétiques et contradictoires quand ensemble nous tentons de faire corps. Il y a du moléculaire, de l'atomique dans ces attirances, ou ces écartements. Il y a des mouvements de planètes, il y a de la danse, telle celle de l'iceberg que certains jureraient immobile. Un au revoir qui n'en finit pas... un désaccord qui vire en dispute... la négation et l'oubli de l'autre... mille et une mesquineries... Dans cette tectonique des plaques de la morale, sur une marche nuptiale, la géographie humaine se dessine d'un geste burlesque et « d'un geste précis... tu lèches ? »



© Julien Athonady

Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable), conception : Claire Laureau et Nicolas Chaigneau

Interprétation : Julien Athonady, Nicolas Chaigneau, Claire Laureau, Marie Rual
Régie générale : Benjamin Lebrun
Création lumière : Valérie Sigward
Musique : Johann Sebastian Bach, Giuseppe Verdi, Jacques Dutronc, Alain Lefèvre, Francis Scott Key
Durée : 1 h

Les 17 et 18 juin 2022, à 19 h
MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis
9, boulevard Lénine

93000 Bobigny

Tournée

Du 7 au 29 juillet 2022 : 15 h, relâche les 12, 19 et 26

Le 11 Avignon, Festival Off d'Avignon

Le 28 septembre 2022

L'Étoile du Nord, Paris

Le 6 décembre 2022

Maison de l'Université, Mont-Saint-Aignan

8 décembre 2022

Le Tangram, Scène nationale d'Évreux-Louviers

9 décembre 2022

Les Franciscaines, Deauville

24, 25 janvier 2023

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

2 février 2023

Centre de Beaulieu, Poitiers

28 février 2023

Le Petit Echo de la Mode, Châtelaudren

7, 8 mars 2023

Les Soirées Performance, Scène nationale d'Orléans

30 mars 2023

Théâtre le Passage, Fécamp



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.
Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

LES GALETS AU TILLEUL SONT PLUS PETITS QU'AU HAVRE au 11 – Avignon OFF 2022

14 Juillet 2022 – Frédéric Perez



Un spectacle délicieusement abscons qui sait crocheter d'absurde le quotidien des situations cocasses et épuisantes que nombre de rencontres avec des raseurs et autres bêtas-lourds nous font croiser sur nos chemins. Et que personne ne vienne dire qu'il n'a pas vécu ces expériences empoisonnantes et gluantes où la patience lutte contre la colère pour ne pas tout faire voler en éclats et envoyer paître ces importuns en tous genres !

Mais j'y pense, et si ceci était aussi un miroir, qui verrions-nous alors ?

« Conversations futiles et situations que nous avons tous rencontrées où un discours sans fin peut se muer en véritable prise d'otage. Empilement de banalités, considérations infinies sur la pluie et le beau temps, allergie au point final... autant de supplices quotidiens qui pourraient pourtant cacher dans les plis de leur vacuité une bonne dose de poésie, de sensibilité et de saine absurdité. »

C'est avec un humour saccageur, même s'il se fait souvent discret, et une forme d'élégance piquée de poésie que ces quatre comédiens nous embarquent dans ce voyage d'impressions de « déjà-vu » que Freud pourrait s'amuser à commenter si nos rires amusés et finalement tendres ne le précédaient pour le prendre de court. Car il y a de la visitation cathartique (si, si) dans tout cela, que la narration burlesque et toujours décalée colore tout le long d'une adroite palette artistique.

Julien Athonady, Nicolas Chaigneau, Claire Laureau et Marie Rual jouent, chantent et dansent avec évidence. Elles et ils savent s'y prendre pour nous capter de ces riens, d'un mouvement, d'un geste, d'un regard ou d'un mot, d'un chant ou d'une situation. Ici, le détail est roi et sait se faire tout petit pour devenir loufoque, tout inattendu qu'il soit. L'anodin devient sublime.

Banal, vous avez dit banal ? Et bien dans ce spectacle, le banal nous ravit, tant il est baigné de folie. La futilité volontaire et particulièrement bien rendue du fil narratif nous tient en haleine et nous désarçonne à tout bout de champ. Une très jolie performance fichtrement bien en place et véritablement désopilante.

Un spectacle hyper drôle et calé au cordeau il faut voir comme. Une proposition aux allures de performance inventive et très agréable que je recommande vivement.

Spectacle vu le 13 juillet 2022

Frédéric Perez

Conception : Claire Laureau et Nicolas Chaigneau. Régie générale : Benjamin Lebrun. Création lumière : Valérie Sigward. Musique : Johann Sebastian Bach, Giuseppe Verdi, Jacques Dutronc, Alain Lefèvre, Francis Scott Key.

Interprétation : Julien Athonady, Nicolas Chaigneau, Claire Laureau et Marie Rual .